

Circuits courts, quel avenir dans notre assiette ?

Mercredi 7 décembre 2011 à 18h
Amphithéâtre de l'Esitpa

Bienvenue !

« *Les circuits courts alimentaires* »... Qu'entendons-nous par là ? Quelles en sont les conséquences ? N'est-ce qu'une nouvelle technique marketing ? Cela peut-il être un engagement, une prise du pouvoir par le consommateur ? Est-ce une bonne alternative pour remplir notre frigo ? Quel avenir dans notre assiette ?

Deux intervenants se sont déplacés aujourd'hui pour partager leur expertise.

Jean-Baptiste TRAVERSAC, Ingénieur d'étude à l'INRA, nous présentera les différents circuits courts et nous expliquera les conséquences de ce mode de commercialisation dans l'organisation d'une exploitation agricole.

Eric BIRLOUEZ, Agronome consultant et enseignant en histoire et sociologie de l'alimentation, nous donnera l'identité du consommateur des circuits courts alimentaires et les raisons pour lesquelles il s'engage dans cette démarche. Pour finir, il nous révélera une analyse sur les facteurs de dynamique et les freins à cette pratique.



Définition

Les circuits courts de commercialisation sont aujourd'hui en pleine effervescence dans le secteur agricole et agroalimentaire en France. Souvent considérés comme marginaux, ils suscitent paradoxalement de nombreux questionnements, aussi bien chez les chercheurs que chez leurs acteurs.

Qu'est-ce qu'un circuit court alimentaire ?

La définition officielle, d'après le Ministère de l'Agriculture de l'Alimentation (MAAP) depuis avril 2009, est « *un système de vente mobilisant au plus un intermédiaire entre producteur et consommateurs quelle que soit la distance* ».

Quelques chiffres

- 88.600 exploitations agricoles réalisaient de la vente directe en 2005, soit 16,3% des exploitations agricoles dont 47% qui transforment les produits.
- Ces exploitations représentent une part importante de l'emploi agricole avec 26,1% du total des UTA (Unité de Travail Agricole).
- En 2007, les marchés de producteurs représentent plus de 1.000 exploitations et 100.000 consommateurs.
- 4% des fruits et légumes achetés le sont en vente directe, 7% si on élargit à l'ensemble des circuits courts.

Sources : AREHN 2009



Différents modes de commercialisation

Les modes de commercialisation peuvent être des formes ancestrales comme la vente à la ferme ou sur les marchés, ou des formes plus innovantes telles que les systèmes variés de vente en paniers, par Internet, d'approvisionnement en direct de restaurateurs ou de la grande distribution, les cueillettes ...

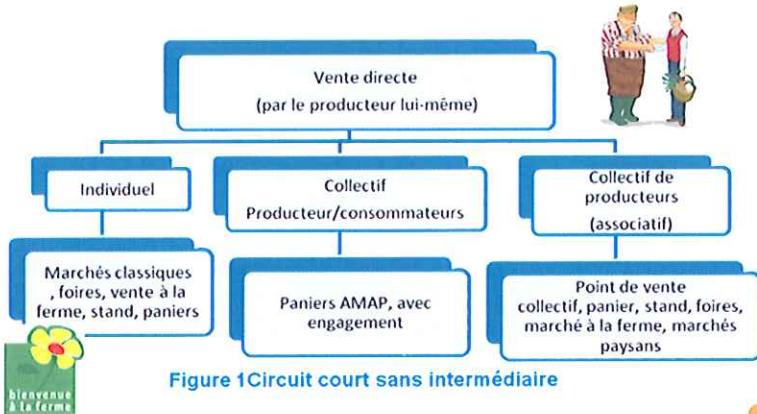


Figure 1 Circuit court sans intermédiaire

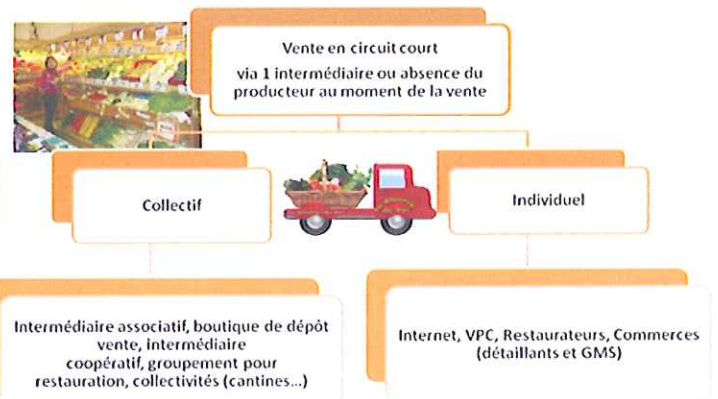


Figure 2 Vente directe via 1 intermédiaire ou absence du producteur au moment de la vente

Sources : Schémas d'après Chiffolleau, 2008

Bienvenue à la ferme : Leader de l'accueil et de la vente à la ferme en France



Plus de 6.000 agriculteurs développent aujourd'hui l'accueil touristique sur leur exploitation et sont regroupés depuis 1988 au sein de « Bienvenue à la ferme », marque et réseau des Chambres d'Agriculture.

Ce réseau a structuré un ensemble de prestations sous quatre thématiques : gastronomie, hébergement, loisirs-découverte et services. « Bienvenue à la ferme » regroupe, notamment, des points de vente de produits fermiers (légumes, fruits, foie gras, produits carnés...), des fermes pédagogiques, des chambres d'hôtes...

Les adhérents respectent et développent les valeurs suivantes :

- offrir un accueil personnalisé, dans un environnement soigné, avec visite de l'exploitation, et transparence sur les pratiques agricoles,
- être l'ambassadeur d'une agriculture durable et responsable, enracinée dans le territoire, en préservant le patrimoine agricole et rural,
- satisfaire les attentes du consommateur,
- promouvoir le métier d'agriculteur,
- valoriser les produits de l'exploitation et les savoir-faire.

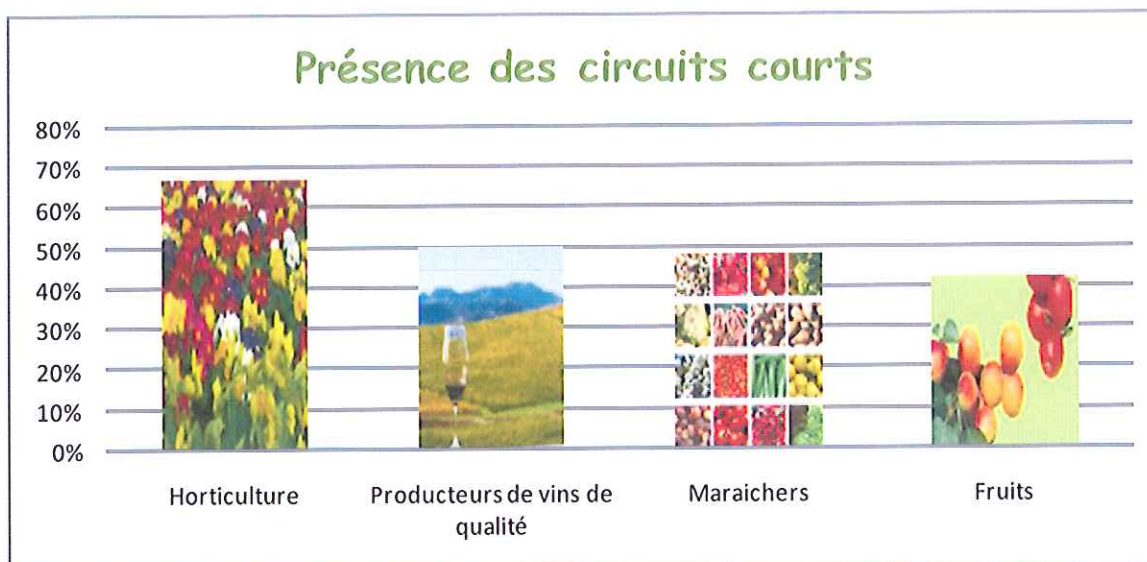


Conséquences sur l'exploitation agricole

Compte tenu de l'extrême variabilité des circuits, les exploitations agricoles engagées dans ce système combinent très fréquemment différentes formes de vente et types de produits, transformés ou non. Cette diversité implique non seulement une grande hétérogénéité structurelle des exploitations agricoles actuelles, mais aussi une variété de compétences et de technologies à intégrer en même temps que les fonctions pour les producteurs. Les activités de l'exploitation en circuits courts peuvent être scindées en trois types d'ateliers : **production agricole, préparation/transformation des denrées brutes et commercialisation**. Celles-ci sont complémentaires.

Les produits agricoles les plus vendus en circuits courts étant les légumes, les fruits, les œufs, le miel, les exploitations qui les produisent sont souvent spécialisées dans ces productions (arboriculteurs, maraîchers) mais on rencontre de plus en plus d'exploitations «mixtes», c'est-à-dire adjoignant à une « base » de grandes cultures classiques occupant la majorité de la surface (blé, orge, maïs, betteraves ...) un atelier spécialisé, valorisant par exemple une main d'œuvre familiale souhaitant rester sur la ferme.

Dans l'exploitation en circuits courts, la continuité du cycle de production à l'intérieur d'une même unité de production, facilite la traçabilité des pratiques successives qui aboutissent au produit final. Cela peut être un facteur de maîtrise de la qualité extrêmement intéressant, même si ce n'est pas le seul et si cela n'est pas systématique.



Une tendance forte est que, face à des demandes de qualité des produits moins « standards » que dans les circuits traditionnels, les agriculteurs remettent en selle des espèces ou des variétés oubliées, valorisent des légumes ou des fruits à l'aspect visuel ou au calibre non convenables pour la grande distribution... En conséquences de ces exigences différentes, il est fréquent que les conduites techniques des productions au champ utilisent moins d'intrants (notamment pesticides et engrais) que les productions destinées aux industries alimentaires, et favorisent des méthodes d'intervention manuelle très coûteuses en travail mais limitant les intrants chimiques.

*D'après des informations collectées par Christine Aubry et Jean Baptiste Traversac,
Centre Inra de Versailles-Grignon, mai-juin 2010*



Même si tous les producteurs en circuits courts, loin s'en faut, ne sont pas certifiés « agriculture biologique » et ne cherchent pas nécessairement à l'être, ils décrivent fréquemment leurs pratiques comme « proches du bio ». Des recherches en agronomie sont en cours pour mieux connaître et qualifier ces pratiques.



Le consommateur en circuits courts alimentaires : Qui est-il ? Pourquoi s'engage-t-il dans cette démarche ? Qu'en attend-il ?

Les réponses spontanées des consommateurs qui s'approvisionnent en circuits courts sont en général :

- « La recherche d'une qualité supérieure, un produit frais et authentique »,
- « Parce que c'est meilleur pour la santé, il n'y a pas d'industrie pour mettre des produits de stérilisation et de conservation sur les produits à la sortie du champ »,
- « Parce que c'est durable, c'est un acte citoyen »,
- « Pour le partage, le lien avec le producteur »,
- « Parce que c'est éducatif »,
- « C'est une prise de pouvoir sur la redistribution des valeurs ajoutées : Je donne mon argent aux producteurs plutôt qu'aux intermédiaires. »

(...)

Micro-trottoir Esitpa - octobre 2011

Les consommateurs sont en demande croissante de produits de terroirs, d'aliments bio et de produits locaux. Avant tout, ils recherchent des produits frais, de meilleur goût, une excellente traçabilité, le tout à des prix raisonnables.

Ces dernières années, le fort développement des Amap (Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne) a été suscité par la demande des consommateurs. Désormais, ceux-ci vont jusqu'à aider les paysans à trouver et acheter des terres, devenues rares et chères dans les zones urbaines. Début 2009, on dénombrait 1.200 Amap fournissant 60.000 familles.

Ensuite, viennent d'autres critères qui donnent du sens à l'acte d'achat : soutenir l'économie locale, favoriser l'emploi ou encourager des valeurs plus environnementales (contribuer à limiter les émissions de CO₂, présenter une démarche éco-responsable).

Les circuits courts correspondent également à une nouvelle attente des consommateurs que les crises sanitaires, climatiques et économiques accentuent. Dans ce contexte, et en réponse à ces exigences, le Ministère de l'agriculture met en place, en 2009, le plan d'action pour les circuits courts. Il répond à la volonté de développer la part des produits de saison et de proximité dans les achats alimentaires dans le double intérêt des consommateurs et des agriculteurs.

Ce plan comprend 14 mesures concrètes déclinées en 4 axes:

- améliorer les connaissances sur les circuits courts et les diffuser,
- adapter la formation des agriculteurs de la production à la vente,
- favoriser l'installation d'agriculteurs en circuits courts,
- mieux organiser les circuits courts.

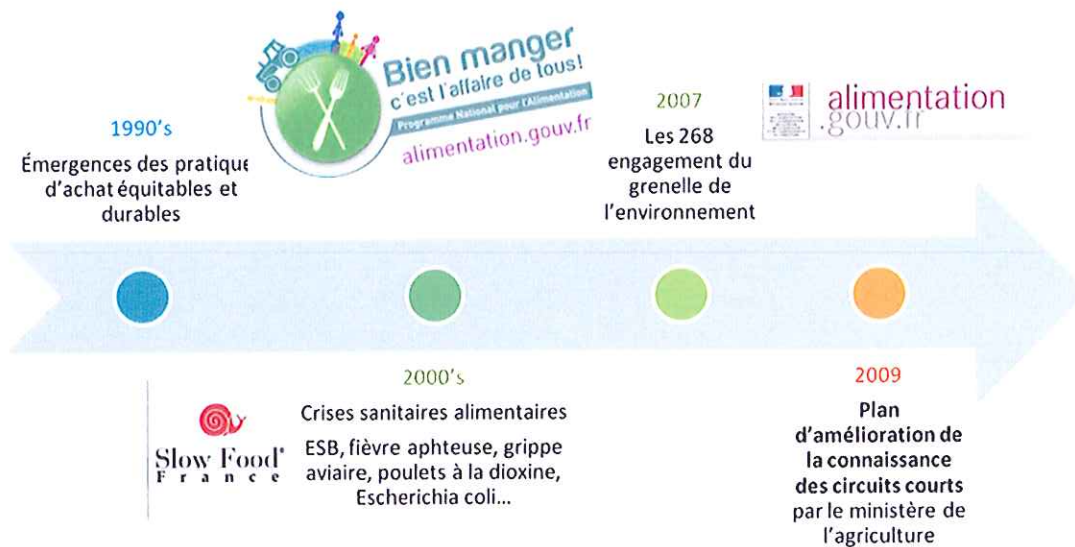


Figure réalisée d'après les informations sur site du MAAP : <http://agriculture.gouv.fr/>

Dans ce contexte où tout semble en convergence, quels sont néanmoins les freins aux circuits courts ? Sont-ils une alternative ou un hybride entre le mode de commercialisation actuel et celui de demain ? Optimisent-ils le schéma de production ? Sont-ils adaptés à tous les consommateurs ? Sont-ils réellement durables ?...

Nous espérons par cette conférence répondre à des interrogations, en soulever des nouvelles.

Le présent document a été réalisé par les organisateurs de la conférence « Circuits courts, quel avenir dans notre assiette ? » : Aline Boterdael, Amandine Clément, Chloé Grieu, étudiantes en 3^e année à l'Esitpa et Alexandre Baptiste, Richard Buxant et Anthony Granger, étudiants en 5^e année.

Remerciements à Eric Birlouez et Jean-Baptiste Traversac, nos intervenants, à François Merle qui a supervisé ce projet, à Philippe Clavier du Syrpa, Daniel Roche et Alicia Solet de l'Esitpa.



L'Esitpa est l'école d'ingénieurs du réseau des Chambres d'Agriculture.

Elle forme en 5 ans après le BAC des ingénieurs de haut niveau s'intégrant dans tous les secteurs du monde agricole et agro-alimentaire : conseil aux entreprises, recherche et conception de nouveaux produits, banque, développement durable des territoires...

Esitpa, Ecole d'ingénieurs en agriculture
3 rue du Tronquet
CS 40118
76134 Mont-Saint-Aignan cedex
02 32 82 92 00
contact@esitpa.org
www.esitpa.org

S Y R P A



Syndicat des rédacteurs de la presse agricole
Regroupe les responsables de la communication en agriculture - Plus de 300 adhérents
Le Syrpa Normand est le groupe régional du SYRPA
www.syrpa.com

Contact Syrpa Normand
Philippe Clavier, animateur du Syrpa Normandie
Tel 02 35 70 85 46
p.clavier@sempro.net
www.com-agri.com